



HAL
open science

Sens multiples, comparaison des langues et cognition

Dejan Stosic

► **To cite this version:**

Dejan Stosic. Sens multiples, comparaison des langues et cognition. XIVe colloque international 'Etudes françaises aujourd'hui', Université de Kragujevac, Oct 2021, Kragujevac, Serbie. pp.133-155. hal-04045757

HAL Id: hal-04045757

<https://hal.science/hal-04045757>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dejan Stosic¹

Université Toulouse Jean Jaurès
Laboratoire CLLE (UMR 5263)
France

SENS MULTIPLES, COMPARAISON DES LANGUES ET COGNITION

Cette contribution présente une approche empirique des signifiés composites visant à apporter un éclairage original sur leur structuration interne et les mécanismes qui les sous-tendent. Deux types de sens multiples – la polysémie standard (ex. souris ‘animal’/ ‘accessoire informatique’) et les « facettes de sens » (ex. livre ‘objet matériel’/ ‘contenu’) – sont en effet abordés dans une perspective comparative afin de montrer l’intérêt d’une telle démarche à la fois pour mieux les circonscrire du point de vue théorique et pour examiner des implications cognitives des différences ainsi dégagées. L’étude contrastive de la polysémie et des facettes est particulièrement intéressante parce qu’elle permet de questionner la nature du lien – conventionnelle ou ontologique – entre les catégories conceptuelles que nous manipulons à l’aide des formes linguistiques véhiculant plusieurs sens. Les langues comparées sont le français et le serbe.

Mots-clés : polysémie, facettes de sens, comparaison, français, serbe.

L’association à une même forme linguistique de plusieurs interprétations suffisamment discrètes, autonomes et stables est un fait très courant dans les langues du monde. En français, le nom *flûte* peut désigner un instrument de musique à air, un pain long et mince, un verre à pied, haut et étroit (dans lequel on boit du champagne), ou encore un gros navire de charge hollandais utilisé aux XVII^e et XVIII^e siècles. Si l’existence en langue de tels signifiés composites et leur usage en discours ne sont généralement pas une entrave à la communication et à l’intercompréhension, leur description fait l’objet d’importants débats théoriques en sémantique depuis la deuxième moitié du XX^e siècle. Un des principaux acquis des recherches menées dans ce domaine est la mise en évidence de plusieurs types de sens multiples comme l’homonymie, la polysémie ou la variation contextuelle. Il est en effet bien connu aujourd’hui que l’association de plusieurs sens au sein d’une même unité linguistique peut être gouvernée par des mécanismes de nature différente : autant le rattachement à la forme *avocat* des sens ‘fruit de l’avocatier’ et ‘personne inscrite à un barreau défendant les intérêts juridiques de quelqu’un’ semble accidentel, autant le regroupement des sens ‘petit animal rongeur’ et ‘accessoire informatique’ au sein du nom *souris* paraît motivé. Mais cette typologie générale et la caractérisation qui la fonde sont loin d’être suffisamment robustes et fines pour rendre compte des faits afférents dans toute leur diversité et leur complexité, de nombreuses questions théoriques sur ce point restant ouvertes en sémantique contemporaine. L’objectif de cette contribution sera de présenter

1 dejan.stosic@univ-tlse2.fr

une nouvelle approche des signifiés composites visant à apporter un éclairage supplémentaire sur leur structuration interne et les mécanismes qui leur sont sous-jacents. Plus précisément, je me propose d'aborder deux types de sens multiples, à savoir la polysémie standard et les « facettes de sens » (cf. Geeraerts 1993 ; Kleiber 1999, 2008b ; Cruse 1996, 2004), dans une perspective comparative afin de montrer l'intérêt d'une telle démarche à la fois pour mieux circonscrire du point de vue théorique ces deux types de variations de sens et pour examiner des implications cognitives des différences ainsi dégagées. Se pose en effet une question de fond qui est celle de la nature – conventionnelle ou ontologique – des catégories conceptuelles que nous manipulons à l'aide des formes linguistiques, comme le suggère de manière à la fois très juste et limpide la citation suivante :

One particular problem that frequently arises in studies of both lexical and grammatical polysemy is the problem of how seriously to take a linguistic grouping or splitting of two related concepts. Does the use of a single form for multiple senses, or of separate forms for separate senses, have any connection with cognitive relations between the concepts referred to? (Sweetser 1997 : 116)

Comprendre les mécanismes de formation et de maintien des signifiés composites pourrait, par voie de conséquence, ouvrir de nouvelles voies d'accès aux mécanismes de fonctionnement de l'esprit humain en général.

Je procéderai dans la suite en quatre étapes : dans un premier temps, m'appuyant sur la très riche littérature consacrée à la polysémie standard et aux « facettes de sens », je ferai un bref rappel des propriétés qui les distinguent fondamentalement (§1). Ensuite, la deuxième section sera consacrée au développement de l'hypothèse. Dans la troisième partie, je présenterai la méthodologie de collecte de données dans deux langues d'Europe qui seront contrastées : le français et le serbe (§ 3.1), puis les analyses quantitatives et qualitatives des données récoltées, et les résultats (3.2). L'article se clôt par quelques considérations générales sur des implications des résultats obtenus pour une meilleure compréhension des processus cognitifs à la base de nos représentations sémantiques et conceptuelles, implications découlant directement de la prise en compte de la diversité linguistique dans l'étude des variations de sens (cf. Kemmerer 2019 ; Stosic 2020).

1. Polysémie standard et facettes de sens : deux types de variations de sens souvent confondus

En ce qui concerne les rapports entre formes et sens en synchronie, deux cas de figures sont régulièrement évoqués en linguistique : la monosémie où un sens et un seul est associé à une forme donnée et des cas où une même forme est susceptible de véhiculer plusieurs sens. Un troisième cas est également mentionné par certains chercheurs (cf. Murphy 2002) : celui où une même valeur sémantique est encodée dans plus d'une forme. La figure 1 illustre schématiquement ces trois possibilités, avec une mise en exergue de la deuxième, qui sera au cœur de cette étude.

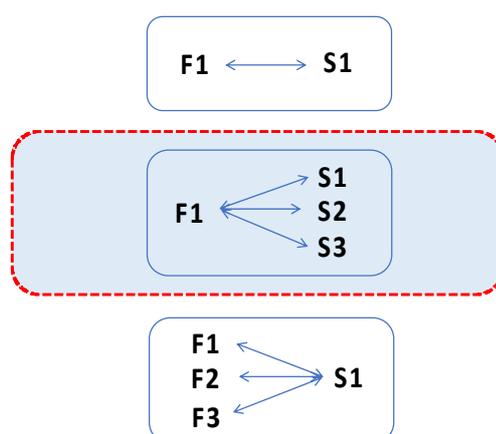


Figure 1 : Relations possibles entre formes et sens (F : forme, S : sens)

Les cas où une forme véhicule plusieurs sens sont hétérogènes et peuvent être envisagés sous forme d'un continuum (cf. Dean 1988 ; Tuggy 1993 ; Kleiber 1999 ; Stosic 2020) dont les extrêmes sont d'un côté l'homonymie, que l'on observe lorsque deux ou plusieurs sens n'ayant rien de commun sont rattachés à une même forme (1), et de l'autre côté la « variation contextuelle » (cf. Kleiber 1999), où deux « sens » – bien que potentiellement identifiables en discours – ont tellement d'éléments en commun qu'il est difficile, voire problématique, de les séparer (2) :

- 1) a. Les **avocats** sont mûrs.
- b. Les **avocats** sont mécontents.
- 2) a. Mon **médecin** est en congé maternité.
- b. Mon **médecin** se rase une fois par semaine.

Ma contribution portera sur les variations interprétatives qui se situent entre ces deux extrêmes du continuum, et qui sont considérées comme relevant soit de la polysémie, illustrée en (3), soit des « facettes de sens » illustrées en (4) (cf. Dean 1988 ; Tuggy 1993 ; Kleiber 1999, 2008b ; Cruse 1986, 1996, 2004).

- 3) a. Mon fils a peur des **souris**. (*souris* 'animal rongeur')
- b. L'ergonomie de cette **souris** a été conçue pour lutter contre les problèmes de tendinites. (*souris* 'accessoire informatique')
- 4) a. Elle a apporté beaucoup de soin à la fabrication de ce **livre**. ('matérialité du livre')
- b. C'est un **livre** bien documenté. ('contenu du livre')

Avant de présenter plus en détails ces deux derniers types de sens multiple, je tiens à apporter deux précisions. La première est d'ordre terminologique : j'utiliserai le terme *variation de sens* pour parler de la capacité d'une même forme à cumuler en synchronie – en langue et en discours – plusieurs interprétations distinctes. Les exemples (1)-(4) illustrent ainsi quatre types de variations de sens différents, respectivement : l'homonymie, la variation contextuelle, la polysémie et les facettes de sens. La deuxième précision est d'ordre théorique, à savoir que j'adopterai une approche « horizontale » ou

« fixiste » de la polysémie (cf. Cadiot 1997 ; Melis 2003), ce qui signifie que je considère que les différents sens d'un terme polysémique sont codés en langue et que le rôle du contexte se limite au déclenchement de telle ou telle interprétation disponible, en amont, dans notre lexique mental. Si la construction du sens en discours est incontestablement dynamique (cf. Victorri, Fuchs 1996 ; Victorri 1997 ; Cadiot 1997), elle est de portée limitée et part des signifiés composites préconstruits en langue. Je suis en cela, entre autres, Kleiber (2008a) qui défend l'idée d'une polysémie inscrite en langue, plusieurs sens pouvant donc cohabiter au sein d'une même unité linguistique.

1.1. Polysémie standard

Après une première période où la polysémie était prise pour un fait langagier marginal, elle est considérée de nos jours comme « constitutive de la sémantique des langues naturelles » (Kleiber 1999 : 55), ce qui explique sa propulsion au cœur des recherches en sémantique lexicale. Bien que nombre de controverses animent les travaux sur la polysémie, les chercheurs qui s'y intéressent sont généralement d'accord pour la définir, du moins dans une première approche, par la conjonction de deux propriétés : i) une pluralité de sens liés à une seule forme linguistique, et ii) l'existence d'un lien, dont la nature est variable, entre les sens en question, ceux-ci résultant en principe d'un mécanisme de dérivation. Dans les exemples (5) et (6), on observe facilement à la fois une différence de sens notable entre les deux occurrences respectives des noms *virus* et *verre*, et un lien sémantique entre elles :

- 5) a. Le **virus** circule toujours parmi la population.
b. Voici comment supprimer les **virus** de votre PC.
- 6) a. Nous avons cassé quatre **verres** hier soir.
b. Le whisky, il en reste deux **verres** dans la bouteille.

En outre, tout locuteur serait en mesure d'identifier comme sens de base, ou sens premier, le renvoi à un organisme microbien en (5a), le renvoi aux logiciels malveillants de l'exemple (5b) étant considéré alors comme une sorte de dérivation à partir du sens premier. C'est pourquoi avec la polysémie, on a l'impression que les mots ne sont pas toujours utilisés pour parler de choses auxquelles ils réfèrent « normalement », à savoir qu'en plus d'un sens premier, ils exhibent une extension de sens. Ces extensions ne seraient pas possibles sans différents types de glissements sémantiques, référentiels et/ou conceptuels, qui sont à la base même du supposé lien entre les différents sens d'un polysème. L'existence de ce lien de nature dérivationnelle est fondamentale pour la définition de la polysémie car c'est ce qui l'oppose résolument à l'homonymie. Parmi les mécanismes sémantiques à l'origine des glissements définitoires de la polysémie, la métaphore et la métonymie sont les plus productives. Les polysèmes qu'elles forment étant fondamentalement différents, j'en donnerai une brève présentation dans les paragraphes qui suivent.

1.1.1. Extensions métaphoriques

Comme il est souvent dit dans la littérature, la métaphore est un mécanisme de changement de sens qui s'effectue par application du nom spécifique d'une chose à une autre chose en vertu d'un caractère commun qui permet de les évoquer l'une par l'autre. Il s'agit d'une dérivation sémantique basée sur la similarité, autrement dit sur une analogie observable entre les deux catégories d'entités dénotées, celle qui est « habituellement » désignée par le mot et la nouvelle catégorie. Ainsi nous est-il possible de parler de virus à propos des logiciels malveillants comme à propos des organismes microbiens, de dénommer *flûte* aussi bien un type de pain, un type d'instrument de musique ou encore de verre : bien qu'elles appartiennent à des domaines conceptuels différents, les classes d'entités en question partagent une ressemblance formelle évidente. Dans les exemples observés, l'extension de sens par métaphore est basée sur une analogie, d'abord isolée puis reconnue intersubjectivement par l'ensemble de la communauté et établie par convention dans la langue au niveau lexical. Au niveau plus strictement lexical, cela se traduit par le fait qu'une partie du sens initial est retenue mais une partie seulement, ce qui implique que les deux acceptions d'un terme polysémique obtenu par métaphore partagent un certain nombre de traits sémantiques. Pour ne prendre qu'un exemple, le fait d'appeler *virus* un type particulier de programme informatique révèle un partage de propriétés sémantiques. En effet, tout comme les virus microbiens attaquant les humains, les virus informatiques sont jugés dangereux pour les appareils informatiques. En outre, le mode de propagation des deux types d'entités est très similaire : dans les deux cas, on observe une propagation rapide, difficile à contrôler et extrêmement contagieuse. Ces deux traits sont communs aux deux acceptions, d'où le transfert métaphorique exploitant les ressemblances mentionnées.

Le principal avantage des transferts métaphoriques dans le domaine de la créativité lexicale est qu'ils permettent à la fois de fournir un grand nombre d'informations descriptives sur le nouveau référent et d'intégrer une réalité nouvelle à ce qui fait déjà partie de notre univers conceptuel et lexical, et ce de manière très économique, en étendant simplement certains traits sur un référent similaire. Les traits *x* et *y* dans la Figure 2 correspondent aux traits sémantiques partagés entre les deux acceptions d'un terme polysémique comme *virus*, *souris* ou *flûte*, les autres traits (1, 2, 3 et A, B, C) étant spécifiques à chacune des acceptions du signifié composite :

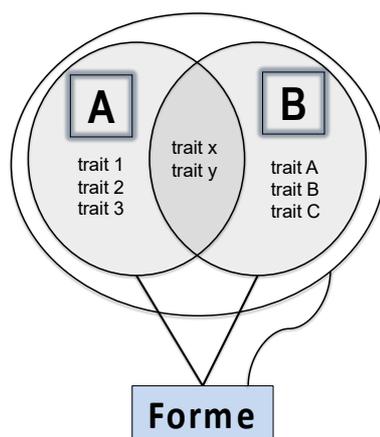


Figure 2 : Signifié composite des polysèmes obtenus par métaphore
(adapté à partir de Stosic 2020)

C'est cette intersection sémantico-conceptuelle qui peut être considérée comme principale force de cohésion et de maintien du signifié composite des polysèmes résultant d'une extension de sens par métaphore.

1.1.2. Extensions métonymiques

À la différence de la métaphore qui repose sur l'analogie, la métonymie est un mécanisme de changement de sens qui permet de dénoter deux catégories d'entités par un même mot en raison de liens pragmatiques et/ou conceptuels constants et nécessaires qui les unissent. En effet, depuis le travail de Jakobson (1956), on estime que la métonymie repose sur une relation de contiguïté entre les deux catégories d'entités concernées. Cependant, circonscrire avec précision la notion de « contiguïté » est loin d'être simple dans la mesure où elle s'appuie sur des rapports à la fois nombreux et variés, bien au-delà du domaine de l'espace (cf. Kleiber 2008a). Ainsi parlera-t-on de métonymie aussi bien en (7a) où un nom de contenant est utilisé pour désigner le contenu, qu'en (7b) où un nom de fruit est utilisé pour dénoter la boisson qui en est faite.

- 7) a. C'est ton troisième **verre**. N'oublie pas que tu conduis.
b. Dès que je bois une ou deux **prunes**, je me sens mieux.

C'est le caractère indissociable du contenu par rapport à son contenant et la possibilité ou l'habitude d'extraire de l'eau de vie du fruit en question qui permet des extensions de sens observées dans les exemples en (7). Autrement dit, l'évocation d'un contenant donne facilement accès à la représentation de son contenu, tout comme l'évocation d'un fruit déclenche un réseau de représentations dont la boisson afférente fait partie. Cependant, un des problèmes majeurs de la relation de la « contiguïté » est que nous n'avons ici que deux types de relations pragmatiques (ou conceptuelles, cf. Radden, Kövecses 1999) susceptibles de générer de telles extensions sémantiques (cf. Kleiber 1999, 2008a). La liste des substitutions de catégories considérées comme étant à la base de transferts métonymiques est très longue et, à vrai dire, difficile

à établir de manière fiable et satisfaisante, comme en témoigne l'abondante littérature sur la question (voir entre autres Warren 1992 ; Seto 1999 ; Radden, Kövecses 1999 : 29-44 ; Piersman, Geeraerts 2006). Je me contenterai ici d'en citer cinq en guise d'illustration, afin que le lecteur puisse se familiariser avec l'étendue de la contiguïté : la partie pour le tout (8), la matière pour l'objet qui en est fait (9), l'action pour son résultat (10), l'inventeur pour son invention (11), l'objet pour l'activité (12).

- 8) Notre chœur recrutait deux **voix** supplémentaires pour le nouveau spectacle. (voix = personne)
- 9) Les **cuvres** sont mes instruments préférés. (cuivre = instrument de musique en cuivre)
- 10) C'est la plus belle des trois **traductions**. (traduction = texte résultant de l'action de traduire)
- 11) L'**ampère** est l'unité d'intensité électrique. (ampère = unité de mesure)
- 12) Nous avons bien rigolé au retour du **ski**. (ski = activité sportive)

Contrairement à ce qui a été observé à propos de la métaphore, les substitutions dans les exemples (7)-(12) n'impliquent pas de partage de traits sémantiques entre le sens premier et le sens obtenu par métonymie. Ce sont en fait les différents types de rapports pragmatiques et/ou conceptuels qui sous-tendent les transferts métonymiques, et qui, par voie de conséquence, assurent la cohésion des signifiés métonymiques. Les doubles flèches faisant le lien entre les deux acceptions des polysèmes métonymiques de la Figure 3 sont censés schématiser les relations pragmatiques et/ou conceptuels à l'origine des extensions de ce type.

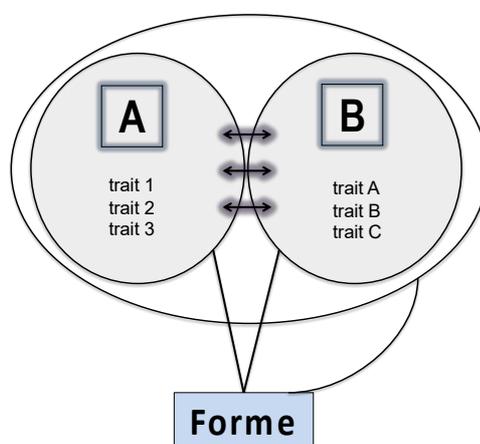


Figure 3 : Signifié composite des polysèmes obtenus par métonymie
(adapté à partir de Stosic 2020)

En plus de cette brève caractérisation des deux principaux mécanismes à l'origine des extensions polysémiques, il est possible d'avoir recours à toute une série de critères de nature variée permettant de différencier la polysémie d'autres types de sens multiples. Faute de place, je ne m'attarderai pas sur cet aspect de la circonscription de la polysémie, mais le lecteur pourra consulter plusieurs synthèses sur ce point (Cruse 1986 : 54-68 ; Geeraerts 1993 ; Mel'čuk et al. 1995 ; Kleiber 2005, 2008 ; Ravin, Leacock 2000,

Lewandowska-Tomaszczyk 2007 : 141-144 ; Riemer 2005, 2010 : 162-167 ; Goossens 2011 : 11-21 ; Stosic 2020 : 31-34).

1.2. Facettes de sens

Il est difficile d'écrire sur la polysémie de nos jours sans évoquer tout un pan de recherches consacrées à des noms qui désignent des objets interprétables comme *livre*, *roman*, *journal*, etc. Ces noms s'invitent dans le débat parce qu'ils ont incontestablement la capacité à avoir des visées référentielles distinctes, mais sans être suffisamment autonomes pour en faire des sens à part. C'est pourquoi, depuis les années 1980, il a été introduit en sémantique un nouveau type de variation de sens inconnu jusque-là. C'est en effet A. Cruse (1986, 1996) qui affirme parmi les premiers que les variations observées dans le cas des mots comme *livre* ou *roman* se différencient à la fois de celles propres à la polysémie standard et à la variation contextuelle. L'auteur introduit ainsi un nouveau « type de sens multiple » qui se situerait « entre la polysémie et la variation contextuelle simple » (Kleiber 1999 : 90) et qu'il explique à l'aide de la notion de « facette de sens ». Par exemple, le terme *livre* ne semble pas renvoyer à la même chose dans les exemples sous (13) : en (13a), il renvoie à un objet concret, à savoir à la matérialité de l'objet alors qu'en (13b), il vise plutôt une entité « abstraite », le contenu propre à l'objet en question. Enfin, en (13c), la prédication porte simultanément sur les deux aspects du référent en question.

- 13) a. Plusieurs **livres** traînaient par terre dans le salon.
b. Pendant les vacances, j'ai lu plusieurs **livres** intéressants, mais celui-ci est mon coup de cœur.
c. Il existe plusieurs **livres**, certes très épais, mais bien documentés sur ce sujet.

Pour expliquer cette variation de sens, Cruse prétend que le sens du nom *livre* est composé de deux facettes et que, selon le contexte, sera mise en avant soit la facette [TOME] (objet concret), soit la facette [TEXTE] (contenu informationnel, abstrait) :

Facets can be described as fully discrete but non-antagonistic readings of a word. Another important characteristic is that they are characteristically of distinct ontological types. However, in spite of their discreteness and ontological distinctness it would not be correct to say that they represented distinct concepts: they are somehow fused into a single conceptual unit (Cruse 2000a : 116).

L'originalité de cette nouvelle forme de sens multiple réside dans le fait qu'elle relève à la fois de la « polysémie » (par l'autonomie de ses facettes en discours) et du sens unique à cause de l'unicité du concept véhiculé par le mot (cf. Kleiber 2008b). C'est ce qui explique le fait que les facettes sont toutes les deux pertinentes pour l'interprétation, même si dans certains contextes d'emploi, une seule des deux est en focus. Le contraste entre les exemples (14a) et (14b) le montre assez clairement : bien que dans les deux cas, du fait de la présence du

verbe *déchirer*, on vise la facette matérielle, il est évident que l'objet déchiré n'est pas le même. Cela est justement dû à la présence latente de la facette immatérielle, qui fait qu'une déclaration d'amour se distingue d'une lettre de démission.

- 14) a. Il a immédiatement déchiré ma **déclaration d'amour**.
b. Il a immédiatement déchiré ma **lettre de démission**.

Par ailleurs, il est à noter que dans le cas de la polysémie standard, les sens du polysème sont *a priori* exclusifs : par exemple, en disant *une souris*, dans un contexte donné, on peut viser soit l'animal soit l'accessoire informatique, jamais les deux à la fois. En outre, à la différence de la polysémie standard, qui exploite un mécanisme de dérivation sémantique (cf. § 1.1. ci-dessus), les facettes co-existent au sein de l'unité lexicale à cause de l'ambivalence des entités dénotées (cf. Asher 2011 ; Flaux, Stosic 2011, 2015 ; Stosic, Flaux 2012 ; Arapinis, Vieu 2015 ; Dölling 2020 ; Stosic 2020). De ce fait, aucune des deux facettes ne préexiste à l'autre au niveau lexical, ce qui empêche d'opposer sens premier et sens dérivé (ou facette première et facette dérivée).

Il est important de noter que la description du sémantisme des noms comme *livre* en termes de facettes de sens est loin d'être l'unique proposition dans la littérature ; d'autres solutions ont été apportées à ce problème sémantique, notamment celle de Kleiber (1999, 2008b) en termes de « métonymie intégrée » et celle de Pustejovsky (1995) recourant aux notions de « polysémie logique » et d'« objet complexe ou pointé » (*dot objects*). D'après ce dernier auteur, les lexèmes comme *livre* (et bien d'autres) peuvent « réunir ou agglomérer différents sens de telle sorte qu'ils puissent présenter à la fois chacun des sens agglomérés et l'ensemble des sens » en fonction du contexte (cf. Stosic 2020 pour une revue de la littérature sur le sujet).

Avec les noms à facettes, on a ainsi l'impression que c'est la nature ontologique des entités désignées, à savoir leur hybridité, qui génère la variation sémantique propre aux termes à facettes, tout en assurant la cohésion interne de leur signifié. La Figure 4 est une visualisation schématique de la structure sémantique de telles unités :

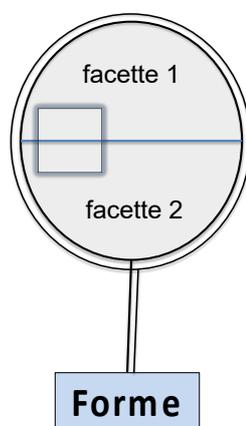


Figure 4 : Signifié composite des termes à facettes

La présentation qui précède devrait permettre au lecteur de comprendre que les mécanismes de fonctionnement sous-tendant la polysémie et ceux qui gouvernent les facettes de sens sont de nature différente. Il persiste cependant une confusion importante dans la littérature, les termes à facettes étant souvent analysés comme relevant de la polysémie. Dans la section qui suit, je présenterai une approche alternative visant à mettre en exergue la divergence entre les deux types de signifiés composites.

2. Variations de sens en synchronie face à la diversité linguistique : une hypothèse

Dans cette section, je développerai l'idée que la comparaison des langues peut nous permettre de montrer que la variation de sens propre aux termes à facettes ne relève pas de la polysémie, de quelque type qu'elle soit. Plus précisément, je m'intéresserai au comportement de ces deux types de sens multiples dans deux langues différentes, en français et en serbe. Les hypothèses que je présenterai ici sont directement liées aux recherches menées en collaboration avec O. Abrard depuis plusieurs années (cf. Abrard 2019, en préparation ; Abrard, Stosic 2021).

L'examen du comportement de la polysémie et des facettes de sens dans plusieurs langues se révèle très instructif. En effet, on peut s'attendre à ce que la régularité, ou du moins la récurrence, des associations de certains sens au sein d'une même forme d'une communauté linguistique à l'autre indiquent l'existence de liens nécessaires entre les sens en question. L'impossibilité pour les langues de déconstruire tel ou tel signifié composite pourrait révéler la solidité des liens de cohésion qui lui sont propres, et nous renseigner par ce fait même sur la nature des mécanismes ayant présidé au regroupement des interprétations observées. En revanche, trop d'irrégularités d'une langue à l'autre au niveau des unifications sémantiques au sein d'une même forme pourraient signifier l'absence de contraintes strictes et universelles sur le regroupement des contenus inscrits dans les signifiés composites en question.²

Pour départager entre ces deux possibilités, on peut s'appuyer dans un premier temps sur de conséquentes recherches en typologie grammaticale et lexicale (voir, entre autres, les synthèses de Haspelmath 2003 ;

2 Le lecteur reconnaîtra facilement qu'en formulant ces observations, on retombe dans le fameux débat entre : i) le déterminisme cognitif qui postule une structuration universelle de la structure conceptuelle du fait des capacités perceptives et cognitives générales et des facultés biologiques, communes à l'ensemble de l'espèce humaine (cf. Chomsky 1980 ; Spelke 2003 ; Fodor 1975 ; Baillargeon 2004 ; Piaget, Inhelder 1947 ; Miller, Johnson-Laird 1976), et ii) le relativisme linguistique qui, ayant connu plusieurs stades entre Boas, Sapir et Whorf, a fini par devenir une sorte de déterminisme linguistique ou culturelle (cf. Lucy 1992 ; Gumperz, Levinson (eds) 1996 ; Vandeloise 2003 ; Hickmann 2003), du fait qu'il repose sur l'idée que nos représentations mentales sont dépendantes des sociétés et cultures dont nous faisons partie, à savoir que notre expérience de la réalité est sujette aux contraintes et conventions culturelles, y compris linguistiques (cf. Boas 1911 ; Sapir 1949 ; Whorf 1956 ; Vygotsky 1962 ; Bowerman 1996a, b ; Levinson 2003a ; Deutscher 2010).

Koptjevskaja-Tamm 2008 ; Vanhove 2008 éd.). Ce qui s'en dégage nettement est qu'une même portion de l'« univers sémantique » (Haspelmath 2003 : 230) peut être structurée de plusieurs façons, et donc, selon la langue, distribuée sur un, deux ou plusieurs marqueur(s). Mais tout n'est pas non plus dans une variabilité incontrôlée : on observe également des tendances de structuration communes à des langues très différentes. Pour ne prendre qu'un exemple, je citerai François (2008) qui compare l'expression *straight* en anglais et son « meilleur équivalent » en français, l'adjectif *droit*. Le terme anglais véhiculerait 8 sens : 'rectiligne' (*a straight line*), 'franc' (*straight talking*), 'honnête' (*a straight guy*), 'classique' (*a straight play*), 'hétérosexuel' (*gay or straight*), 'non dilué' (*straight whisky*), 'directement' (*straight to the point*), 'immédiatement' (*straight away*). L'élément *droit*, pour sa part, se caractériserait en français par 4 sens, dont 3 sont partagés avec *straight* : 'rectiligne' (*un trait droit*), 'honnête' (*un type droit*), 'directement' (*aller droit au but*), et une signification qui lui est propre : 'situé du côté opposé au cœur' (*le côté droit*). Le recouvrement des deux termes n'est donc que partiel, comme nous pouvons le voir dans la représentation schématique qui suit :

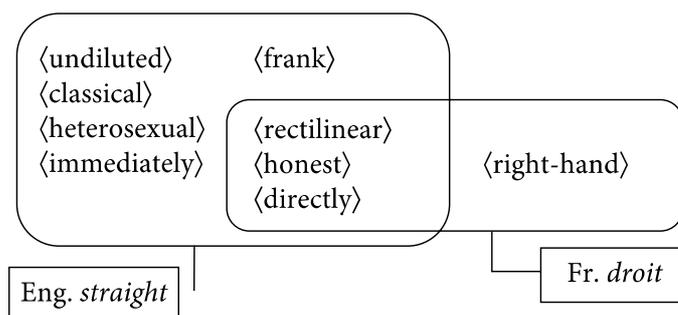


Figure 5 : Recouvrement partiel de *straight* en anglais et *droit* en français (emprunté à François 2008 : 167)

Les résultats des recherches en typologie suggèrent ainsi que les langues oscillent dans tous les domaines entre les régularités et les spécificités, les contours des signifiés complexes restant extrêmement mouvants en dépit du fait qu'ils semblent relever de matrices largement partagées :

« Chaque langue semble parfaitement libre de modeler à sa façon les signifiés des expressions linguistiques en y fixant, de manière arbitraire, un réseau de significations parmi d'autres possibles. La teneur et l'extension de chacun de ces réseaux sont déterminés par convention (...) » (Stosic 2020 : 142).

Mais cette affirmation s'appuie sur l'étude quasi-exclusive des termes à proprement parler polysémiques. Les termes à facettes n'y sont pas convoqués, ce qui constitue une limite importante des travaux des typologues. La question qui se pose alors est celle de savoir si le degré de variabilité des associations propres aux termes à facettes à travers les langues est aussi élevé que celui observé dans le cas de la polysémie standard. Compte tenu des contraintes qui gouvernent la compositionnalité des signifiés des termes à facettes (cf. § 1.2),

on peut s'attendre plutôt à une réponse négative. Cela me permet de formuler l'hypothèse suivante :

La variabilité inter-linguistique est considérablement moindre dans le cas des termes à facettes (ex. *livre, roman, sonate*) que dans le cas des termes polysémiques (ex. *virus, souris, flûte, verre*). Cette hypothèse, déjà explorée dans Abrard (2019, en préparation), Stosic (2020), Abrard, Stosic (2021), part de l'idée que l'ambivalence ontologique des catégories désignées par les termes à facettes garantit une stabilité de rapport entre la forme et les interprétations afférentes, quelle que soit la langue. Cela signifie que ce type de variabilité de sens est hautement prévisible parce qu'il est motivé par le double mode d'existence des entités dénotées. En revanche, les associations de sens basées sur la métaphore et la métonymie, bien que cognitivement et sémantiquement motivées, sont soumises à des choix conventionnels et donc peu prévisibles d'une langue à l'autre. Les signifiés composites des polysèmes d'une langue A seraient, d'après l'hypothèse formulée, nettement plus enclins aux scissions dans d'autres langues que ceux des termes à facettes. La version forte de cette hypothèse aboutirait à la situation représentée dans la Figure 6, où les acceptions 'phénomène de combustion' et 'dispositif lumineux tricolore régulant la circulation' du nom *feu* en français sont prises en charges par deux lexèmes différents en anglais, *fire* et *light*, celles du nom *carton* 'matière' et 'boîte en carton' respectivement par *cardboard* et *box*, alors que le nom *livre* trouve *a priori*, pour les deux facettes, une même réalisation en anglais, à savoir *book*.

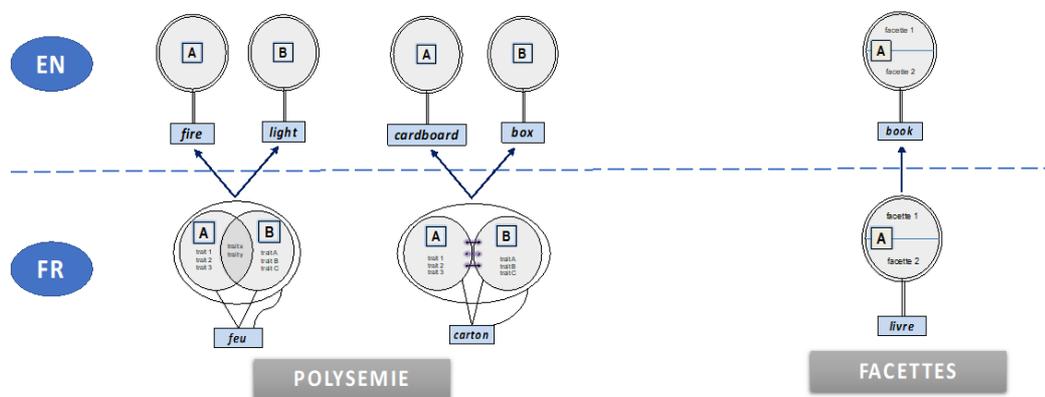


Figure 6 : Hypothèse sur la différence de réalisation des polysèmes et des termes à facettes dans deux langues différentes

Bien entendu, on sait que les extensions métaphoriques et métonymiques, à la base de la polysémie, sont couramment partagées par des langues, si bien qu'il n'est pas exclu qu'un polysème en français corresponde à un polysème en anglais (ou dans une autre langue) ayant les mêmes sens. C'est le cas de la paire *souris* et *mouse*, les deux noms pouvant désigner un petit animal rongeur, tout comme un accessoire informatique commandant le déplacement du curseur. La vérification de l'hypothèse ci-dessus doit donc s'appuyer sur une méthodologie rigoureuse permettant de comparer le taux de scission de signifiés

composites ayant des natures différentes (polysémie vs facettes) d'une langue à l'autre. Une telle démarche sera exposée dans la section suivante.

2. Polysémie et facettes en français et en serbe : entre la variabilité et la stabilité

L'hypothèse formulée dans la section précédente sera mise à l'épreuve des données du français et du serbe. Je présenterai d'abord la méthodologie de collecte des données, puis les résultats obtenus.

3.1. Méthodologie de collecte des données

La collecte des données pour cette étude s'est faite conjointement avec celle menée par Abrard (2019) pour la vérification de la même hypothèse à partir du français, de l'anglais et de l'arabe (voir aussi Abrard, Stosic 2021). En effet, Abrard (2019) développe une approche empirique basée sur l'élicitation des traductions de 32 phrases du français vers les deux autres langues de son étude pilote, l'anglais et l'arabe. En parallèle, j'ai élicité les données pour le serbe en utilisant le même corpus d'exemples à traduire, qui mérite d'être expliqué.

Les 32 phrases à traduire ont été conçues pour tester le fonctionnement sémantique de 16 noms dont 12 relèvent de la polysémie standard et 4 des facettes de sens. Parmi les 12 noms polysémiques, 4 illustrent les polysèmes obtenus par métaphore, et 8 les polysèmes obtenus par métonymie. Concernant cette dernière, deux types de relations ont été pris en compte : la métonymie de type ACTION / RÉSULTAT (A/R) et celle de type MATIÈRE / PRODUIT (M/P). Ce choix est guidé par l'hypothèse de la nécessité d'étudier séparément les différentes relations à l'origine des transferts métonymiques (cf. Abrard 2019, en préparation). Les noms qui ont été retenus pour cette étude sont listés dans le tableau qui suit :

Métaphore	Métonymie		Facettes
	Relation A/R	Relation M/P	
<i>montagne</i>	<i>traduction</i>	<i>carton</i>	<i>livre</i>
<i>reine</i>	<i>construction</i>	<i>cuivre</i>	<i>roman</i>
<i>feu</i>	<i>maquillage</i>	<i>verre</i>	<i>tableau</i>
<i>glace</i>	<i>rédaction</i>	<i>papier</i>	<i>lettre</i>

Tableau 1 : Corpus de noms étudiés par Abrard (2019 : 58) et ici-même

Pour chacun de ces noms – qu'ils soient des polysèmes ou des termes à facettes – deux lectures sont testées : l'acception de base et l'acception dérivée pour les termes polysémiques (cf. 15–17), et chacune des deux facettes pour les termes à facettes (cf. 18). Les énoncés proposés à la traduction correspondent tous à des phrases simples et courtes et comportent des contextes suffisamment contraignants pour cibler sans ambiguïté la lecture testée. C'est un des principaux avantages de la méthodologie retenue ; un tel contrôle des lectures

est quasi impossible dans une approche en corpus où isoler telle ou telle lecture d'une expression polysémique s'avère souvent très difficile.

- 15) a. L'eau s'était transformée en **glace**.
b. Le jeune homme se regarda dans la **glace**.
- 16) a. La **construction** de ce pont a duré des années.
b. Voici l'architecte à l'origine de cette magnifique **construction**.
- 17) a. Les enfants ont utilisé du **carton** pour leurs créations.
b. Les **cartons** sont prêts pour le déménagement.
- 18) a. La **lettre** qu'il a écrite est très triste.
b. Le comédien a déchiré la **lettre** en plusieurs morceaux.

À ce corpus initial s'ajoutent 4 phrases de contrôle et 4 phrases de distraction, les premières³ permettant de s'assurer de la cohérence du participant dans ses traductions, les secondes⁴ d'éviter que les participants devinent l'objet de l'étude. Le corpus ainsi constitué comporte donc au total 40 énoncés à traduire, présentés aux sujets selon un ordre randomisé pour éviter que ces derniers devinent les termes ciblés par l'étude (voir Abrard 2019 : 91-92). Enfin, les passations se sont déroulées en ligne, sur la plateforme *Kwiksurvey*, à la fois très ergonomique et permettant la récupération des données issues du questionnaire sous format de tableur. Au total 20 locuteurs natifs du serbe et ayant un bon niveau en français ont pris part à l'étude, ce qui a permis de collecter 400 traductions en serbe. Celles-ci ont toutes été annotées à la main afin d'isoler les expressions utilisées par chaque participant pour traduire les noms français faisant l'objet de cette recherche.

3.2. Résultats

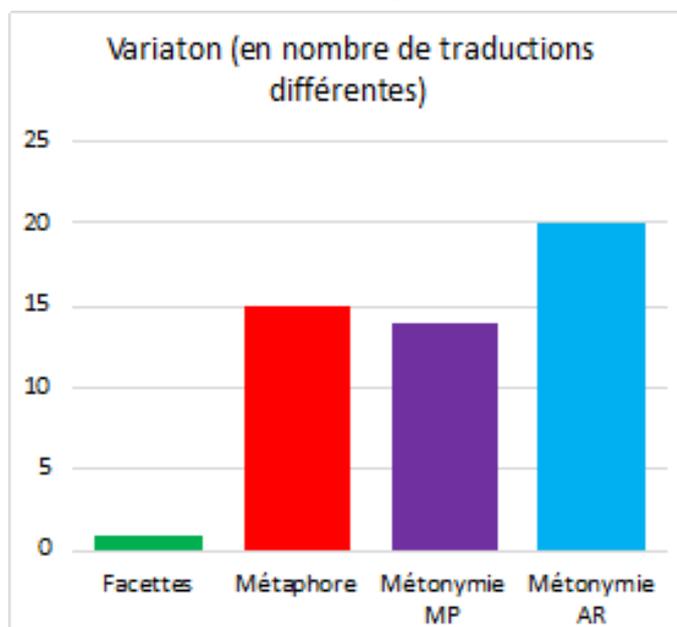
Grâce aux données récoltées à l'aide du protocole décrit ci-dessus, j'ai pu évaluer premièrement le nombre de lexèmes traduisant chacun des termes français retenus, deuxièmement leur fréquence dans les productions des sujets.

Pour illustrer le premier type d'analyse, on peut prendre l'exemple du nom polysémique *carton*. Ce lexème est traduit en serbe dans son acception première (cf. 17a) par deux termes différents, à savoir 18 fois par *karton* 'carton' et 2 fois par *hartija* 'papier' ; l'acception métonymique, quant à elle (cf. 17b), est traduite par 19 sujets serbophones par le nom *kutija* 'boîte' et une seule fois par le nom *karton* 'carton'. Ce premier exemple suggère que là où le français utilise une même forme, et plus précisément un même lexème unifiant le sens de matière et celui de l'objet qui en est fait, le serbe recourt à deux lexèmes différents, respectivement à *karton* et *kutija*, dégroupant ainsi les acceptions réunies dans le nom *carton* en français. D'après l'hypothèse qui est testée ici, dans le cas des termes à facettes, les déconstructions de ce type devraient être moindres, voire impossibles. Le graphique ci-dessous donne un premier aperçu des résultats en rapportant le nombre d'équivalents de

3 Exemple de phrase contrôle utilisée : *C'est le roman préféré de nos lecteurs.*

4 Exemple de distracteur utilisé : *Ma mère va acheter des fruits au marché.*

traduction différents produits pour chaque type de variation de sens en serbe. Il est à noter que toutes les valeurs ont été réduites de 4 parce que c'est le minimum nécessaire d'équivalents attendu par type de variation de sens. Dans le Graphique 1, le cas d'absence absolue de variation correspondrait donc à 0 : plus les valeurs des comptages réalisées sur les données du serbe sont proches de ce seuil, moindre est la variabilité, comparée au français.



Graphique 1 : Variation en nombre de traductions relevées, par type de sens multiple

Ce graphique permet de faire plusieurs constats en rapport avec l'hypothèse testée. Tout d'abord, les facettes de sens présentent la moindre variabilité, qui serait nulle s'il n'y avait pas une erreur de traduction due à la confusion du nom *tableau* avec le nom *table*. Ensuite, les deux sous-types de métonymie retenus divergent considérablement au sens où la métonymie de type ACTION / RÉSULTAT (ex. *construction*) donne lieu en serbe à une plus grande variabilité d'expressions utilisées que la métonymie MATIÈRE / PRODUIT (ex. *carton*). Ces résultats sont conformes à ceux d'Abrard (2019) obtenus à partir des données de l'anglais et de l'arabe. Enfin, globalement, la métonymie appelle une plus grande diversité dans les choix de traduction que la métaphore, mais il est à noter que la métaphore et la métonymie MATIÈRE / PRODUIT présentent pratiquement le même degré de variabilité, ce qui ressort également de la comparaison avec l'anglais et l'arabe.

Si le Graphique 1 esquisse les principales divergences entre les deux types de sens multiples étudiés, il est réalisé à partir des données brutes, à savoir qu'il ne tient pas compte des fréquences d'apparition des différents équivalents de traduction proposés. Autrement dit, toutes les traductions sont mises sur le même plan, qu'elles soient très fréquentes ou marginales. On observe, en effet, dans les données récoltées aussi bien des cas où un petit nombre de termes traduisent le nom français (1-2-3), que ceux où la liste est assez longue

allant jusqu'à une bonne dizaine de solutions différentes, ce qui réduit naturellement le poids respectif de chacune d'entre elles. Les tableaux 2, 3 et 4 illustrent respectivement un cas de correspondance parfaite, un cas où deux termes s'imposent pour traduire chacun l'une des acceptions du nom polysémique en français, et un cas de prolifération d'équivalents de traduction.

L2	LemmeFR	Mécanisme	Relation	Acception	LemmeL2	Freq	Freq_Token_Norm
serbe	<i>livre</i>	facettes	facette	materialité	<i>knjiga</i> 'livre'	20	1
serbe	<i>livre</i>	facettes	facette	contenu	<i>knjiga</i> 'livre'	20	1

Tableau 2 : Traduction du mot *livre* en serbe par facette

La traduction du mot *livre* en serbe, qu'il s'agisse de la facette matérielle ou immatérielle, donne lieu à une régularité parfaite : la fréquence standardisée par facette est de 1, ce qui veut dire que la convergence entre le français et le serbe est maximale, les deux facettes étant rendues en serbe par un seul et même terme, comme en français. Dans la dernière colonne du tableau, on trouve la fréquence standardisée par acception/ facette et par token, qui tient compte à la fois du nombre d'équivalents relevés et de leur fréquence d'usage respective.

L'exemple du nom *carton* (cf. tableau 3 ci-dessous) se différencie du précédent par une certaine variation, mais qui est modérée. Il est intéressant parce qu'on y voit bien qu'il serait à la fois simplificateur et erroné d'accorder la même importance aux expressions *karton* et *kutija*, qui ont une fréquence très élevée (respectivement 18/20 et 19/20), et le nom *hartija*, qui apparaît comme une traduction isolée, voire incorrecte.

L2	LemmeFR	Mécanisme	Relation	Acception	LemmeL2	Freq	Freq_Token_Norm
serbe	<i>carton</i>	métonymie	M/P	base	<i>karton</i> 'carton'	18	0,90
serbe	<i>carton</i>	métonymie	M/P	base	<i>hartija</i> 'papier'	2	0,10
serbe	<i>carton</i>	métonymie	M/P	dérivée	<i>kutija</i> 'boîte'	19	0,95
serbe	<i>carton</i>	métonymie	M/P	dérivée	<i>hartija</i> 'papier'	1	0,05

Tableau 3 : Traduction du mot *carton* en serbe par acception

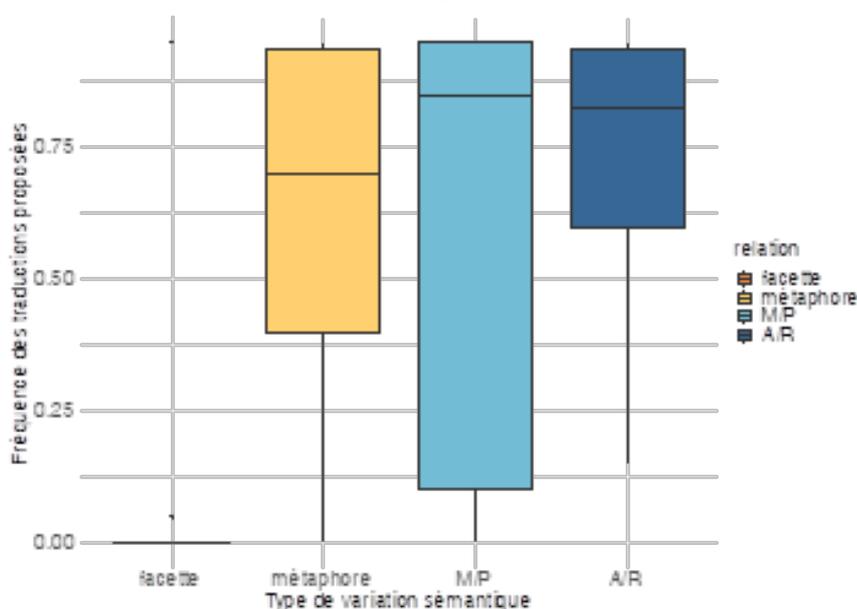
À côté des traductions aux tendances nettes, on trouve des situations plus complexes qui donnent lieu à un nombre conséquent d'équivalents, comme c'est le cas de la traduction du nom *rédaction* en serbe, où l'on observe au total 11 propositions, dont 5 n'apparaissent qu'une seule fois et deux autres qui ont été produites à deux reprises chacune. Cette profusion d'équivalents de traduction suggère un faible degré de correspondance entre le terme français et les termes serbes, notamment pour le sens premier correspondant à la lecture processuelle.

L2	LemmeFR	Mécanisme	Relation	Acception	LemmeL2	Freq	Freq_Token_Norm
serbe	<i>rédaction</i>	métonymie	A/R	base	<i>pisanje</i> 'écriture'	8	0.40
serbe	<i>rédaction</i>	métonymie	A/R	base	<i>sastavljanje</i> 'rédaction'	4	0.20
serbe	<i>rédaction</i>	métonymie	A/R	base	<i>izrada</i> 'production'	2	0.10
serbe	<i>rédaction</i>	métonymie	A/R	base	<i>napisati</i> 'écrire'	2	0.10
serbe	<i>rédaction</i>	métonymie	A/R	base	<i>ispravljati</i> 'corriger'	1	0.05

serbe	<i>rédaction</i>	métonymie	A/R	base	<i>redakcija</i> 'rédaction'	1	0.05
serbe	<i>rédaction</i>	métonymie	A/R	base	<i>sačinjavati</i> 'produire'	1	0.05
serbe	<i>rédaction</i>	métonymie	A/R	base	<i>sastaviti</i> 'rédiger'	1	0.05
serbe	<i>rédaction</i>	métonymie	A/R	dérivée	<i>sastav</i> 'rédaction (rés.)'	10	0.50
serbe	<i>rédaction</i>	métonymie	A/R	dérivée	<i>rad</i> 'travail'	8	0.40
serbe	<i>rédaction</i>	métonymie	A/R	dérivée	<i>pisanje</i> 'écriture'	1	0.05
serbe	<i>rédaction</i>	métonymie	A/R	dérivée	<i>prezentacija</i> 'présentation'	1	0.05

Tableau 4 : Traduction du nom *rédaction* en serbe par acception

La fréquence standardisée devrait traduire, entre autres, le degré de correspondance entre le terme source et les termes cibles. Et surtout, puisqu'elle prend en compte le poids respectif de chaque solution de traduction, elle représente une variable plus précise pour évaluer la régularité des types de sens multiple étudiés (cf. Abrard 2019, en préparation). C'est pourquoi le graphique 2 est construit à partir de la fréquence standardisée⁵, les calculs étant effectués à la fois par acception et par mot étudié. Dans ce graphique, le cas de convergence stricte correspond à la valeur 0 ; plus on s'en éloigne, plus il y a de l'irrégularité dans le transfert des types de sens multiples étudiés du français en serbe.



Graphique 2 : Degré de convergence des types de sens multiples étudiés, par acception et par mot

Ce graphique montre une divergence nette entre les facettes d'un côté et la polysémie de l'autre. Ainsi, dans nos données, ce sont les facettes qui présentent la convergence la plus forte entre les deux langues, la barre afférente et la médiane coïncidant avec 0. Cela est lié au fait que les noms *livre*, *lettre* et *roman* ont été traduits à chaque fois, et quelle que soit la facette, par un seul terme, respectivement, *knjiga*, *pismo* et *roman*. Le traitement du mot *tableau* est représenté par les deux points noirs isolés, qui sont des *outliers*, à

⁵ Plus précisément, les valeurs du graphique sont obtenues par soustraction des valeurs de la fréquence standardisée de 1, qui fixe le seuil de variation maximum.

cause d'une mauvaise traduction (*sto* 'table') due à la confusion entre *table* et *tableau*. Les cas de convergence stricte sont également observés avec la polysémie, certes de manière plus marginale, ce qui est matérialisé dans le graphique par la moustache indiquant le premier décile, qui dans le cas de la métaphore et de la métonymie MATIÈRE / PRODUIT s'étend jusqu'à l'axe des abscisses. En effet, les noms *montagne* et *reine* illustrant la métaphore sont traduits dans leur sens premier invariablement par *planina* et *kraljica*, tout comme l'acception de base du nom *papier* illustrant la métonymie MATIÈRE / PRODUIT a été traduite par tous les participants serbophones par le terme *papir*.

À la différence des facettes où l'on observe une convergence quasi parfaite, la polysémie se caractérise plutôt par l'irrégularité. On voit en effet dans le graphique 2 que les médianes sont très hautes et que les écarts inter-quartiles – révélateurs à la fois du nombre de traductions proposées et de leurs fréquences d'utilisation – sont assez étendus. La métonymie ACTION / RÉSULTAT présente l'écart inter-quartile le plus resserré, celle de type MATIÈRE / PRODUIT l'écart le plus étendu, ce qui indique une grande dispersion des fréquences afférentes relevées, mais dont certaines sont révélatrices de convergences entre les deux langues. Enfin, la métaphore présente, dans nos données, un profil nettement distinct des autres cas étudiés. Tout en confirmant les tendances qui émergeaient du graphique 1, le graphique 2 permet ainsi d'encore mieux évaluer les degrés de convergence pour chacun des types de variation de sens observés.

Bien que très modeste du fait qu'elle repose sur la comparaison de seulement deux langues et sur un échantillon de termes et un groupe de locuteurs très réduits, cette étude met en évidence un comportement à part des facettes de sens par rapport à la polysémie standard : l'actualisation des facettes s'avère la plus systématique dans les deux langues. Ces résultats sont convergents avec ceux obtenus à partir de la comparaison du français avec l'anglais et l'arabe d'une part (cf. Abrard 2019, en préparation ; Abrard, Stosic 2019) et le français et l'espagnol mexicain d'autre part (cf. Hernandez Jaramillo 2022). Ensemble, ils corroborent l'hypothèse que la nature ontologique ambivalente des entités dénotées par les termes à facettes constitue une contrainte très forte sur leur fonctionnement sémantique. Le signifié des noms en question est composite par nature, et par ce fait même prévisible. Les effets de l'arbitraire linguistique sont ainsi maximale-ment réduits dans la mesure où aucun mécanisme de dérivation sémantique n'est à l'œuvre, contrairement à la polysémie standard où les liens métaphoriques et métonymiques sont clairement soumis aux conventions propres à chaque communauté linguistique (cf. Langacker 1997). C'est cette contrainte ontologique qui explique la stabilité du rapport entre forme et sens à travers les langues dans le cas des termes à facettes. L'ensemble des recherches rapportées ici confirment le bien-fondé d'une approche inter-linguistique des deux types de variations de sens comparés dans ce travail dans la mesure où elle justifie l'originalité des facettes par rapport à la polysémie standard.

4. En guise de conclusion : implications cognitives des différences de nature entre la polysémie et les facettes

Au-delà de leur visée première, qui est fondamentalement descriptive, les recherches s'efforçant de saisir les différences de nature entre la polysémie et les facettes de sens par le biais de la comparaison des langues, présentées succinctement dans cet article, peuvent également nous renseigner sur le rapport entre le langage et la cognition humaine, ou plus précisément entre les représentations sémantiques et la structure conceptuelle ; les premières sont souvent considérées comme tributaires, ne serait-ce que partiellement, des langues et des cultures, alors que cette dernière devrait être universelle, ou du moins partagée par un grand nombre de cultures.

Il est cependant légitime de questionner l'impact sur la structure conceptuelle des fluctuations sémantiques rapportées dans les travaux des typologues et plus généralement dans les recherches en sémantique comparée, lexicale et grammaticale. Rappelons l'interrogation de la citation d'E. Sweetser du début de ce texte : « Does the use of a single form for multiple senses, or of separate forms for separate senses, have any connection with cognitive relations between the concepts referred to? » (Sweetser 1997 : 116).

Une des questions fondamentales qui se pose est donc celle de savoir comment les signifiés composites aux contours si variables selon les langues, véhiculées par les unités polysémiques, interagissent avec le niveau représentationnel et comment ils s'articulent avec la structure conceptuelle. Si l'on fait l'hypothèse d'une interaction étroite, corroborée par de nombreux travaux dans le domaine des sciences cognitives, l'unicité de la structure conceptuelle au sein de l'espèce humaine pourrait être sérieusement remise en question. A moins que la structure conceptuelle ne repose, elle aussi, sur des unités représentationnelles plus élémentaires, ou du moins stratifiées. Gumperz et Levinson (1996 : 25) parlent ainsi de représentations sémantiques « atomiques » qu'ils opposent aux représentations « moléculaires », les premières étant censées relever du langage universel de la pensée, les secondes correspondant aux combinaisons spécifiques à chaque langue de ces représentations atomiques (voir aussi Levinson 1997 : 26-28 ; Haspelmath 2003 ; Aurnague 2004 : 224-229 ; François 2008 ; Stosic 2009, 2020).

La régularité des associations caractéristiques des termes à facettes comme rapportée ici, qui semble donc échapper à l'arbitraire linguistique, permet de saisir un autre aspect de notre cognition suggérant la possibilité d'envisager des mécanismes de construction de signifiés composites qui sont universels. En effet, ces résultats suggèrent que certains signifiés composites sont le reflet de la nature ontologique ambivalente des entités du monde désignées. L'absence de mécanismes de dérivation sémantique quelconques dans leur cas neutralise les possibilités de variations d'une langue à l'autre, contrairement à ce qui est observé à propos de la polysémie. Le regroupement des interprétations mises au jour dans le cas des termes à facettes n'aurait par conséquent rien de fortuit et pourrait avoir une répercussion directe au niveau

de la structure conceptuelle. Une étude de plus grande envergure sur un échantillon de langues plus important permettrait de vérifier l'universalité des contraintes à l'origine de significés composites propres aux termes à facettes, à distinguer donc des polysèmes !

BIBLIOGRAPHIE

- Abrard, O. (2019). *Étude de la régularité de la polysémie standard et des facettes de sens à travers les langues : comparaison entre le français, l'anglais et l'arabe*. Mémoire de master 2. Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès.
- Abrard, O. (en préparation). *Étude de la polysémie standard et des facettes de sens à travers le prisme de la diversité des langues*. Thèse de doctorat. Toulouse, Université Toulouse – Jean Jaurès.
- Abrard, O. & Stosic, D. (2021), Polysémie standard et facettes de sens vues au travers du prisme de la diversité linguistique : entre la variation et la régularité. *Lexique*, 28, p. 9–33.
- Asher, N. (2011). *Lexical Meaning in Context : A Web of Words*. Cambridge, Cambridge University Presse.
- Aurnague, M. (2004). *Les structures de l'espace linguistique*. Louvain / Paris, Peeters.
- Baillargeon, R. (2004). Infants' Physical World, *Current Directions in Psychological Science* 13(3) : 89–94.
- Boas, F. (1911). *Handbook of American Indian Languages*. Washington, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology.
- Bowerman M. (1996). The origins of children's spatial semantic categories: cognitive versus linguistic determinants. In Gumperz, J. & Levinson, S. (Eds). *Rethinking linguistic relativity*. Cambridge, Cambridge University Press : 145–176.
- Bowerman M. (1996b). Learning how to structure space for language : a crosslinguistic perspective. In Bloom, P., Peterson, M.A., Nadel, L. & Garrett, M.F. (Eds). *Language and Space*. Cambridge, MIT Press : 385–436.
- Cadiot, P. (1997). *Les prépositions abstraites en français*. Paris, Armand Colin.
- Chomsky, N. (1980). *Rules and representations*. New York, Columbia University Press.
- Cruse, A. (1986). *Lexical semantics*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Cruse, A. (1996). La signification des noms propres de pays en anglais. In Remi-Giraud, S. & Rézat, P. (Eds). *Les mots de la nation*. Lyon, P.U.L. : 93–102.
- Cruse, A. (2000a). *Meaning in Language. An Introduction to Semantics and Pragmatics*. Oxford, Oxford University Press.
- Cruse, A. (2000b). Lexical 'facets' : between monosemy and polysemy. In Beckmann, S., König, P. & Wolf, T. (Eds). *Sprachspiel und Bedeutung : Festschrift für Franz Hundsnurscher zum 60 Geburtstag*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag : 25–36.
- Cruse, A. (2004). Lexical facets and metonymy. *Journal of English Language, Literatures in English and Cultural Studies*, 47, 73–96.
- Dean, P. (1988). Polysemy and cognition. *Lingua* 75 : 325–361.
- Deutscher, G. (2010). *Through the Language Glass*. London, William Heinemann.
- Flaux, N. & Stosic, D. (2011). « Noms d'idéalités, prépositions et temporalité ». In Arjocier-ieremia, E., Avezard-Roger, C., Goes, J., Moline, E. & Tihu, A. (Eds). *Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques*. Arras, Artois Presses Université : 155–177.

- Flaux, N. & Stosic, D. (2015). Pour une classe des noms d'idéalités. *Langue française* 185 : 43–57.
- Fodor, J. (1975). *The Language of Thought*. Harvard, Harvard University Press.
- François, A. (2008). Semantic maps and the typology of colexification. In M. Vanhove, (Ed.). *From Polysemy to Semantic Change. Towards a Typology of Lexical Semantic Associations*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins : 163–215.
- Geeraerts, D. (1993). Vagueness's puzzles, polysemy's vagaries. *Cognitive Linguistics* 4(3) : 223–272.
- Goossens, V. (2011). *Propositions pour une modélisation de la polysémie régulière des noms d'affect*. Grenoble, Université de Grenoble. Thèse de doctorat.
- Gumperz, J. & Levinson, S. (1996). « Introduction to part I ». In Gumperz, J. & Levinson, S. (Eds). *Rethinking linguistic relativity*. Cambridge, Cambridge University Press : 21–36.
- Gumperz, J. & Levinson, S. (Eds) (1996). *Rethinking linguistic relativity*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Haspelmath, M. (2003). The Geometry of Grammatical Meaning : Semantic Maps and Cross-Linguistic Comparison. In Tomasello, M. (Ed.). *The New Psychology of Language*. Vol. 2. Mahwah NJ, Lawrence Erlbaum Associates : 211–243.
- Hernandez Jaramillo, A. (2022). *Sens multiples et relativité linguistique : le cas de la polysémie standard et des facettes de sens en espagnol du Mexique et en français*. Mémoire de master 2. Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès.
- Hickmann, M. (2003). *Children's discourse : person, space and time across languages*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Jakobson, R. [1956] (1971). « Two Aspects of Language and Two Types of Aphasic Disturbances ». In Jakobson, R. & Halle, M. (Eds). *Fundamentals of Language*. Den Hag / Paris, Mouton : 67–96.
- Kemmerer, D. (2019). *Concepts in the brain: The view from cross-linguistic diversity*. Oxford, Oxford University Press.
- Kleiber, G. (1999). *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- Kleiber, G. (2005). Quand y a-t-il sens multiple? Le critère référentiel en question. In O. Soutet (Ed.), *La polysémie*. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne : 51–73.
- Kleiber, G. (2008a). Petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un sens interdit. In Durand, J., Habert, B. & Laks, B. (Eds). *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2008*. Paris, ILF : 87–101.
- Kleiber, G. (2008b). Histoires de livres et de volumes. *Langages* 172 : 14–29.
- Koptjevskaja-Tamm, M. (2008). Approaching lexical typology. In Vanhove, M. (Ed.). *From Polysemy to Semantic Change. Towards a Typology of Lexical Semantic Associations*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamin : 3–52.
- Langacker, R. W. (1997). The contextual basis of cognitive semantics. In Nuyts, J. & Pederson, E. (Eds). *Language and conceptualization*. Cambridge, Cambridge University Press : 229–252.
- Levinson, S. (1997). From outer to inner space: linguistic categories and nonlinguistic thinking. In Nuyts, J. & Pederson, E. (Eds). *Language and conceptualization*. Cambridge, Cambridge University Press : 13–45.
- Levinson, S. (2003). *Space in Language and Cognition. Explorations in Cognitive Diversity*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Lewandowska-Tomaszczyk, B. (2007). Polysemy, prototypes, and radial categories. In Geeraerts, D. & Cuyckens, H. (Eds). *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. New York, Oxford University Press : 141–169.

- Lucy, J. (1992). *Language diversity and thought : A reformulation of the linguistic relativity hypothesis*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Meščuk, I., Clas, A. & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Melis, L. (2003). *La préposition en français*. Paris, Ophrys.
- Miller, G. & Johnson-Laird, P. (1976). *Language and perception*. Cambridge, MA, Harvard University Press.
- Murphy, G. (2002). *The Big Book of Concepts*. Cambridge, MIT Press.
- Peirsman, Y., & Geeraerts, D. (2006). Metonymy as a prototypical category. *Cognitive Linguistics*, 17(3), 269-316.
- Piaget, J. & Inhelder, B. (1947). *La représentation de l'espace chez l'enfant*. Paris, PUF.
- Pustejovsky, J. (1995). *The generative lexicon*. Cambridge, Mass., MIT Press.
- Radden, G. & Kövecses, Z. (1999). « Towards a theory of metonymy ». In Panther, K.-U. & Radden, G. (Eds). *Towards a theory of metonymy*. Amsterdam, John Benjamins : 17-59.
- Ravin, Y. & Leacock, C. (2000). « Polysemy. An Overwiew ». In Ravin, Y. & Leacock, C. (Eds). *Polysemy : Theoretical and Computational Approaches*. Oxford, Oxford University Press : 1-29.
- Riemer, N. (2005). *The Semantics of Polysemy : Reading Meaning in English and Warlpiri*. Berlin, Mouton de Gruyter.
- Sapir, E. (1949). *The selected writings of Edward Sapir in language, culture, and personality*. Berkeley, University of California Press.
- Seto, K. (1999). Distinguishing metonymy from synecdoche. In Panther, K.-U. & Radden, G. (Eds). *Metonymy in Language and Thought*. Amsterdam, John Benjamins : 91-120.
- Spelke, E. (2003). What makes us smart ? Core knowledge and natural language. In Gentner, D. & Goldin-Meadow, S. (Eds). *Language in Mind : Advances in the study of language and thought*. Cambridge, MA, MIT Press : 277-311.
- Stosic, D. (2009). Comparaison du sens spatial des prépositions à travers en français et kroz en serbe. *Langages* 173 : 15-33.
- Stosic, D. (2020). *La polysémie au cœur de la langue : études autour de la triade forme, sens, concept*. Habilitation à diriger des recherches. Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès.
- Stosic, D. & Flux, N. (2012). « Les noms d'idéalités sont-ils polysémiques ? ». In de Saussure, L. & Rihs, A. (Eds). *Études de sémantique et pragmatique françaises*. Bern, Peter Lang : 167-190.
- Sweetser, E. (1997). Role and individual interpretations of change predicates. In Nuyts, J. & Pederson, E. (Eds). *Language and conceptualization*. Cambridge, Cambridge University Press : 116-136.
- Tuggy, D. (1993). Ambiguity, Polysemy, and Vagueness. *Cognitive Linguistics* 4(3): 273-290.
- Vandeloise, C. (2003). Diversité linguistique et cognition. In Vandeloise, C. (Ed.). *Langues et cognition*. Paris, Hermès Lavoisier : 19-58.
- Vanhove, M. (Ed.) (2008). *From Polysemy to Semantic Change. Towards a Typology of Lexical Semantic Associations*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamin.
- Victorri, B. (1997). La polysémie : un artefact de la linguistique ?. *Revue de sémantique et de pragmatique* 2 : 41-62.
- Victorri, B. & Fuchs, C. (1996). *La polysémie. Construction dynamique du sens*. Paris, Hermès.
- Vigotsky, L. (1962). *Thought and language*. Cambridge, MA, MIT Press.

Warren, B. (1992). *Sense Developments: a Contrastive Study of the Development of Slang Senses and Novel Standard Senses in English*. Stockholm, Almqvist and Wiksell.

Whorf, B. L. (1956). *Language, thought, and reality : selected writings of Benjamin Lee Whorf*. Cambridge, MA, MIT Press.

Дејан Стошић

ВИШЕСТРУКА ЗНАЧЕЊА, ПОРЕЂЕЊА ЈЕЗИКА И КОГНИЦИЈА

Резиме

У овој студији представљамо емпиријски приступ вишезначних лексема који омогућава да се на оригиналан начин обради њихова интерна структура и механизми на којима се заснивају. Проучавамо наине две врсте вишезначности – полисемију (нпр. *миш* „животиња“ / „део рачунарске опреме“) и хибридноћ (нпр. *књига* „предмет“ / „интелектуални садржај“) – користећи компаративни приступ како бисмо показали предности такве методологије, с једне стране за њихов теоријски опис, с друге стране, за пручавање последица њихових разлика с когнитивног становишта. Посматрање полисемије и хибридноћ у различитим језицима је посебно занимљиво зато што се тиме може испитати да ли су појмови који се изражавају помоћу вишезначних лексема повезани онтолошки или језичким конвенцијама. У оквиру овог рада поредимо француски и српски језик.

Кључне речи: полисемија, семантичка хибридноћ, поређење, француски језик, српски језик.

Примљен: 12. октобра 2022.
Прихваћен: 25. октобра 2022.



„Крик”, Едвард Мунк (литографија), 1895.